
 REGNE ANIMAL.

L'EXPOSITION du regne animal demande un autre ordre que celui du regne végétal ; c'est pourquoi nous diviserons les individus de ce regne , 1^o. en ceux qui sont utiles en médecine quant à la totalité ; 2^o. en ceux qui ne servent que dans quelques-unes de leurs parties , soit solides , soit fluides.

Parmi les animaux qui servent dans leur totalité , on compte :

1^o. Les Cantharides. *Cantharides*.

Ces insectes font en général , en France , la base des vésicatoires. On les suffoque par l'odeur du vinaigre , ou en les plongeant dans cette liqueur ; ensuite on les expose au soleil pour les dessécher , & on les pulvérise. On a de plus employé les cantharides à l'intérieur ; c'est un moyen très-irritant & très-stimulant , qui dirige principalement son action sur les voies urinaires ; c'est pourquoi on les a mis en usage dans plusieurs maladies des reins , des ureteres & de la vessie. Elles ne conviennent point quand il y a la plus légère affection inflammatoire , sécheresse , disposition à trop de sensibilité ; car quand on les applique à l'extérieur en trop grande quantité , & qu'en même temps les voies urinaires sont affectées d'inflammation , elles l'augmentent , ainsi que les douleurs , & on est obligé de les discontinuer & de recourir aux moyens mucilagineux ; & même dans plusieurs maladies aiguës où les vésicatoires seroient nécessaires , on est obligé de s'en abstenir à cause de cela. Si , les ayant donné , il survient érétisme , & irritation des voies urinaires , il faut employer les boissons émoullientes , sur-tout celle de graine de lin , les émulsions , & le camphre , qui énerve spécifiquement le virus de la cantharide.

E e 2

Ainsi, les cantharides ne peuvent être employées à l'intérieur que quand les maladies des voies urinaires dépendent de matières pituiteuses, glaireuses, qu'elles ont lieu chez des sujets peu irritables, qu'il y a laxité dans les membranes, paralysie par foiblesse, suppression ou rétention d'urine par foiblesse ou atonie de la vessie; alors elles augmentent beaucoup le cours des urines, & c'est un des meilleurs diurétiques, employé avec succès dans quelque cas d'hydro-pisie ascite.

On fait encore usage des cantharides pour arrêter un écoulement par l'uretère, qui dure trop long-temps, comme les gonorrhées bénignes & véroliques, quand le flux est très-abondant, très-continu & très-ancien, qu'il est entretenu par beaucoup de relâchement & qu'on craint un trop grand affoiblissement. Les Anglais en font alors souvent usage. On ne donne point à l'intérieur les cantharides en poudre, quoiqu'Hippocrate les ait ainsi administrés, leur impression seroit trop vive, exciteroit de l'éréthisme & de l'inflammation. Mais on les donne en teinture, que l'on prépare ainsi: on prend deux gros de poudre de cantharides, on les fait digérer pendant vingt-quatre heures dans une chopine d'esprit de vin, & on filtre. Cette teinture est très-âcre & très-irritante, & j'ai vu quelquefois qu'à légère dose, elle occasionnoit des vomissemens, des coliques & quelquefois des flux dysentériques. Mais quand la dose est très-légère, qu'on la donne dans un véhicule approprié, ces accidens n'ont point lieu. Elle se donne à la dose de huit, dix ou douze gouttes dans une pinte de tisane de graine de lin, ou autre boisson mucilagineuse, comme une tisane d'orge assez chargée, ou celle de guimauve, &c. On augmente ensuite peu-à-peu la dose de cette teinture jusqu'à vingt, vingt-quatre gouttes ou un demi-gros.

A l'extérieur, quelques médecins Français, & surtout les Anglais, emploient beaucoup la teinture de cantharides contre les paralysies. On frotte la partie

affectée avec une flanelle qui en est imbibée. Il faut frotter long-temps & d'une manière douce. Alors cette teinture réduite, pour ainsi dire, en vapeurs, passe jusqu'au tissu musculaire & nerveux, divise la matière qui étoit la cause de la paralysie, donne du ton & de la sensibilité aux parties affoiblies, & je l'ai employée dans ces circonstances avec succès. On jette environ dix-huit, vingt ou trente gouttes de cette teinture sur une flanelle un peu échauffée, & on frictionne la partie paralysée, ou l'origine des nerfs qui y vont, deux, trois ou quatre fois par jour. On fait aussi de pareilles frictions sur la région hypogastrique, dans l'atonie de la vessie, & c'est alors un excellent moyen. On les emploie encore contre les affections rhumatisantes lentes & chroniques, par une matière glaireuse & pituiteuse. Ces frictions seroient aussi très-bonnes sur les parties ataquées de goutte lente & froide. Mais il faut observer de frotter jusqu'à parfaite siccité, sans quoi ce qui resteroit sur la peau, occasionneroit des ampoules comme les vésicatoires. Ces frictions, avec la teinture de cantharides, peuvent se faire par-tout, même sur la tête, excepté les yeux & les levres. On les fait sur la tête dans les affections rhumatisantes du péricrâne, dans les paralysies qui ont leur cause dans le cerveau, dans quelques hydrocéphales. On les fait sur la colonne épinière dans le cas de paralysie & de rachitis. Hippocrate employoit ces frictions dans le cas de paralysie de la vessie, & donnoit à l'intérieur les cantharides en poudre pour arrêter les très-anciens dévoiemens, & aujourd'hui on craindroit de les donner de cette manière.

L'usage des cantharides augmente les appétits vénériens, & beaucoup s'en servent pour solliciter leurs forces épuisées. Elles n'agissent dans cette circonstance que par irritation, occasionnent quelquefois des priaspismes considérables, des fureurs vénériennes très-difficiles à calmer, & il ne manque pas d'exemples de gens morts au milieu de ces jouissances for-

cees, & tout récemment deux personnes, à Paris, sont mortes de cette maniere. Les courtisanes, pour exciter ceux qui les vont voir, leur en font prendre en boissons ou en bonbons, c'est pourquoi il faut s'en méfier. Quand on a pris une trop haute dose de cantharides, il survient des accidens très-graves. Ceux qui les pulvérisent chez les apothicaires, éprouvent aussi, quand ils n'y prennent pas garde, des maux de gorge, une irritation dans tout l'oesophage, menace de suffocation subite, hémopthisie, souvent ténésme, colique, espece de dysenterie, difficulté & douleur en urinant, quelquefois rétention d'urine douloureuse, différentes maladies des voies urinaires.

Les cantharides pulvérisées exhalent une vapeur très-âcre, qui est la cause de tous ces accidens, soit sur les organes de la respiration & de la déglutition, &c., soit en particulier sur les voies urinaires, où elles se portent spécifiquement.

On remédie aux mauvais effets des cantharides par les émulsions, les mucilagineux, les boissons camphrées & nitrées, à dose légère d'abord, ensuite à dose plus considérable; & quand les douleurs sont vives, il faut les bains tièdes long-temps continués, & les tisanes émulsionnées & mucilagineuses en grande quantité.

2°. Les Cloportes, *mille pedes*, *aselli*.

Ces insectes étoient connus & employés des anciens, sur-tout ceux des caves, qui sont peu noirâtres, & contiennent une assez grande quantité d'un principe volatil très-prompt à s'exhaler, raison qui leur a fait attribuer les propriétés qu'on leur assigne à présent. On les regarde comme un bon diurétique, un excellent apéritif & incisif, très-utile dans la plupart des hydropisies, des jaunisses anciennes, des engorgemens du foie & de la rate, dans le rachitis, & dans quelques maladies de poitrine, comme l'asthme. Malgré ces usages multipliés, & les éloges des praticiens, je ne crois pas qu'ils aient véritablement ces propriétés,

& nous avons beaucoup de moyens végétaux & minéraux qui sont bien meilleurs. Au reste, les cloportes ne sont point dangereux. On les emploie tout entiers à la dose de vingt, trente, quarante, soixante, cent ou cent cinquante, dans une pinte & demie de décoction apéritive appropriée. On les donne plus souvent en poudre dans des bols particuliers, ou dans du bouillon à la dose de douze, quinze, vingt grains ou un demi-gros & plus sans risque. Quelques-uns ont une autre manière de les employer: ils prennent des cloportes vivans, les pilent au nombre de quarante, soixante, cent ou cent cinquante, & ils en étendent le suc dans deux ou trois bouillons appropriés, qu'on prend dans la matinée. Si je les employois, je préférerois la dernière manière.

3°. Les Fourmis, *formicæ*.

Les fourmis ont été regardées par les anciens comme très-utiles en médecine. Aujourd'hui on les emploie rarement. Elles contiennent un esprit acide tout développé, & exhalent une vapeur acide assez forte. C'est à cause de cela qu'on les a cru incisives, apéritives, diurétiques, utiles dans quelques hydropisies; mais aujourd'hui on ne les emploie plus.

Les fourmis écrasées & mises dans la cornue, donnent une eau distillée très-acide, qu'on a nommée *eau de magnanimité*, parce qu'on l'a cru très-cordiale & propre à inspirer le courage. Mais cette propriété n'est qu'imaginaire, & les fourmis ne sont presque plus d'usage aujourd'hui.

4°. La Vipere, *vipera*.

La vipere est rangée avec raison parmi les animaux venimeux; son nom seul inspire de l'horreur. Elle est dangereuse par une humeur contenue dans une petite vésicule placée au bas de deux dents mobiles & creuses. Cette liqueur n'est point venimeuse dans

toutes les circonstances , car on peut l'avalier quand l'animal est mort. Rhédi & Charas l'ont avalée quand l'animal étoit encore vivant , & sans aucun accident ; il est certain que ce poison ne nuit que quand l'animal lui-même en fureur le lance dans le torrent de la circulation , & l'on sait que les morsures de tous les animaux en fureur sont dangereuses & souvent mortelles. Le poison de la vipere agit sur-tout sur le genre nerveux ; il débute par des convulsions particulieres qui deviennent bientôt générales à l'intérieur comme à l'extérieur , & ce sont ces convulsions intérieures qui produisent la jaunisse qui ne tarde pas à paroître , les vomissemens , les palpitations , le resserrement étonnant de la gorge & de la poitrine , &c. Le venin introduit dans les humeurs , produit au bout de deux ou trois jours une colliquation putride , les malades rendent le sang par tous les canaux excrétoires , & meurent avec les signes d'une fièvre putride maligne.

L'antidote de ce poison animal a été long-temps ignoré : on employoit les sudorifiques , qui sont quelquefois utiles , mais souvent inefficaces. Dans une herborisation que faisoit M. Bernard de Jussieu , un étudiant en médecine fut mordu par une vipere ; il lui fit faire usage de l'eau de luce à l'intérieur & à l'extérieur , & le guérit ainsi. À l'extérieur , on en frotte la partie piquée , & à l'intérieur , on en donne six , huit ou dix gouttes dans un verre d'eau de tilleul , de millepertuis , de muguet , &c. ; on prend un verre de boisson de trois heures en trois heures ; au bout de la troisieme ou quatrieme prise , les accidens tombent , & après trente-six heures , deux ou trois jours , au plus tard , le malade a recouvré une parfaite santé. On peut employer de même l'alkali volatil ; cependant l'eau de luce est préférable , parce qu'elle contient de l'huile essentielle de succin , qui est un très-bon anti-spasmodique. Non-seulement cet antidote réussit au commencement des accidens , mais encore après plusieurs heures , quelques jours , & même quand la colliquation putride est annoncée. Ainsi , c'est un moyen vraiment spécifique

spécifique

spécifique qui ne partage sa vertu avec un autre, car les sudorifiques sont inefficaces; d'ailleurs, l'alkali volatil & l'eau de luce sont eux-mêmes sudorifiques.

La vipere est d'un grand usage en médecine, comme médicament. On dépouille l'animal, on coupe la tête & la queue, & on ôte les entrailles, pour ne se servir que de la chair, qui est très-animalisée, donne en peu de temps un sel volatil très-abondant, & est ainsi très-incisive, résolutive, atténuante, très-sudorifique, & par son principe gélatineux, très-nourrissante, en donnant du ton. On emploie la chair de vipere quand il y a foiblesse, atonie, quand les forces sont très-épuisées, & qu'il est pourtant nécessaire de porter à la peau; quand il faut discuter une humeur intérieure ou cutanée, chez les gens épuisés par une longue maladie, par de grandes évacuations; alors les bouillons de vipere sont excellens. Ils le sont aussi dans la vieillesse avancée, quand il faut soutenir les forces. En effet, la chair de vipere est très-tonique & cordiale, jusqu'au point même d'être aphrodisiaque; & voici une observation récente que je tiens d'un très-grand praticien. Un vieillard de quatre-vingt-dix-neuf ans étoit au lit de la mort, où la grande foiblesse & l'extrême vieillesse l'avoient conduit. Pour le soutenir, on lui donnoit des bouillons de vipere, ce qui lui redonna des forces, au point qu'il demandoit des femmes. Ainsi, les bouillons de vipere sont un excellent corroborant & tonique, très-utiles après des évacuations très-abondantes, à la suite des longues maladies, dans les convalescences qui traînent en longueur. On les emploie aussi avec succès dans les paralysies par foiblesse générale, défaut de sensibilité & d'irritabilité, & dans celles qui dépendent d'une matiere âcre & ténue, portée sur les nerfs & les membranes. On en fait aussi beaucoup d'usage dans les maladies de peau anciennes, comme la gale, les dartres, la lepre même, & dans les affections rhumatisantes froides. Pour ces bouillons, on prend une vipere préparée comme ci-dessus, on la met dans

deux ou trois pintes d'eau, avec la moitié d'un poulet, & encore mieux d'un vieux coq, on fait bouillir le tout fortement avec quelques plantes apéritives, comme la bourrache, la buglosse, le cresson; on fait réduire à une pinte, dont on fait trois bouillons. On commence par n'en prendre qu'un seul par jour, ensuite on en prend deux, enfin on en prend trois. J'ai vu prendre trois de ces bouillons dans la matinée, à une heure de distance l'un de l'autre. Ils produisent une grande chaleur, les malades sentent beaucoup d'irritation, de démangeaison, sont très-secoués; ainsi, il n'est point étonnant que ce soit un moyen vraiment efficace.

Il y a d'autres préparations de la vipere, qui sont très-inférieures aux bouillons; savoir, un vin, un sirop, des trochisques, une poudre, & un sel qui n'est que de l'alkali volatil. Le vin se prépare en faisant bouillir la vipere dans le vin, ou mieux, en y faisant long-temps digérer sa poudre; ce vin se prend à la dose de sept ou huit onces par jour. Le sirop se prépare en faisant bouillir la vipere dans l'eau, & donnant ensuite à cette eau une consistance sirupeuse, par le moyen du sucre, de la cassonade ou du miel. Il entre aussi dans ce sirop d'autres ingrédients, & il se donne avec assez de succès: la dose est depuis deux gros jusqu'à une demie once.

Les trochisques se font avec la poudre de vipere & le baume de la Mecque; la dose est de deux ou trois gros, une demie once ou une once par jour.

La poudre de vipere se donne depuis un demi-gros jusqu'à deux gros par jour.

Le sel se donne comme l'alkali volatil.

5°. La cochenille, *coccinilla*.

C'est un petit insecte d'Amérique, qui vit sur les plantes nommées *raquette*, *figuier d'Inde*, *opuntia*.

La cochenille a été employée comme tonique, sudorifique, apéritive, diurétique, incisive, mais à tort.

Aujourd'hui on l'emploie très-rarement. On la donnoit en poudre, & sur-tout en teinture, par sa digestion dans l'esprit de vin, qui avoit alors plus de vertu que la cochenille. Il y a quelques préparations pharmaceutiques du codex de Paris, dans lesquelles entre la cochenille; mais à présent les apothicaires ne l'y mettent plus, & ils ont raison.

On l'emploie en teinture: elle donne une couleur rouge d'un excellent teint.

6°. Le kermès, *kermès*.

Cet insecte, un peu analogue à la cochenille, est fort commun en Italie, en Espagne & dans les provinces méridionales de France, &c., sur plusieurs arbres, comme l'érule, l'orme, le tilleul, & sur-tout le petit chêne, *ilex*, *quercus coccifera*, L. Le kermès est employé dans les arts par sa couleur rouge; mais en médecine, ses usages sont très-bornés, ou pour mieux dire, nuls.

On prépare un sirop de kermès, qu'on donne depuis une once jusqu'à deux, dans une potion convenable, qu'on prend par cuillerée. On prépare aussi une confection alkermès, mais qui ne doit ses propriétés qu'aux ingrédients toniques qui y entrent: la dose est depuis un scrupule jusqu'à une once.

PARTIES DES ANIMAUX QUI NE SERVENT POINT
DANS LEUR TOTALITÉ.

1°. Le Lait, *lac*.

Le lait est une liqueur animale, fournie principalement par les femelles des animaux, car il y a des observations de mâles qui en ont quelquefois donné. C'est le premier aliment des animaux & de l'homme,

qui s'en nourrit dans le sein de sa mere & dans la premiere enfance. C'est une nourriture analogue à la foiblesse de ses organes, à l'irritabilité considérable de cet âge, & à la nature douce & benigne de ses humeurs.

Le lait est différent, à raison des différentes especes d'animaux qui le fournissent, à raison de leur âge, de leur tempérament particulier, & des alimens dont ils se nourrissent. Mais ces différences ne sont que des modifications particulieres, qui ne touchent point aux caracteres constitutifs du lait.

Le lait peut être regardé comme une émulsion animale, contenant un principe huileux, rendu miscible à l'eau par une matiere gélatineuse.

Quant le lait se décompose spontanément ou par art, il offre trois parties bien distinctes, une légère qui surnage; c'est la partie qu'on nomme *crème*, ou *partie butyreuse*, parce que c'est avec elle qu'on fait le beurre; une autre beaucoup plus pesante, & tombant au fond: c'est la partie caséuse; enfin, une intermédiaire, fluide: c'est la sérosité du lait. *Serum lactis*, petit-lait.

La chymie a examiné chacune de ces substances en particulier; elle a vu que la partie la plus légère étoit une huile qui, privée d'humidité & de toute partie caséuse, prend le nom de *beurre*; que la partie caséuse étoit une substance gélatineuse nourriciere; car quand le lait est privé de cette partie, il n'est plus aliment: c'est en elle que réside la partie gélatino-animale; enfin, le petit-lait offre des sels particuliers, un sur-tout, nommé *sucre* ou *sel essentiel de lait*, qui n'a pas encore bien été examiné, & c'est à ce sel que l'on doit le goût saccharin du lait; il contient aussi d'autres sels, comme le sel fébrifuge de Sylvius, & de l'alkali minéral tout formé.

Le sucre de lait se donne dans des tisanes, des bouillons, &c. depuis dix-huit ou vingt-cinq grains, jusqu'à deux ou six gros ou une once par jour, pour

une pinte de boisson appropriée ; mais cette préparation n'a pas grande vertu.

La moindre quantité d'acide végétal ou minéral peut cailler ou coaguler le lait ; aussi est-ce un moyen qu'on emploie pour obtenir le petit-lait , comme nous le verrons bientôt.

En faisant évaporer le lait au bain-marie , toutes ses parties se confondent les unes avec les autres , à l'exception de la partie séreuse dans laquelle elles étoient ; & c'est ce qu'on nomme *franchipane* ou *extrait de lait* : si l'on redissout cette franchipane dans de l'eau pure , celle-ci se charge alors de la matière mucoso-sucrée du sel de lait & des autres substances salines que peut contenir le lait , sans presque rien dissoudre des parties butyreuses & caséuses ; ensuite on filtre cette liqueur , que l'on nomme *petit-lait d'Hoffmann*.

Le fromage s'obtient en écrémant le lait , le faisant ensuite cailler & égoutter. Le beurre se fait en battant long-temps la crème du lait. La consistance du beurre est due à un acide si bien combiné , qu'il n'est point sensible quand le beurre est récent ; mais lorsqu'il vieillit , cet acide se développe , & c'est là la cause de la rancidité qu'acquiert le beurre. L'action du feu réduit aussi en vapeurs cet acide , qui alors est d'une âcreté , telle qu'il excite les larmes & la toux. C'est aussi pour cette raison que le beurre qui n'est pas très-frais , qui est rance , frit , roussi , trouble souvent la digestion.

Usages du lait.

Le lait est la première nourriture des animaux ; elle est celle d'un âge plus avancé quand les organes , par leur grande délicatesse , foiblesse & sensibilité , le rapprochent de l'enfance. Il l'est aussi après de longues maladies , quand on a été obligé de saigner souvent , quand il y a un organe particulièrement affoibli ; dans les maladies inflammatoires , quand l'inflamma-

sion est dissipée, mais qu'il reste encore une impression un peu vive, comme dans les rhumatismes aigus, les pluresies & péripleumonies inflammatoires, les paraphrénésies, les inflammations de bas-ventre, &c. Alors le lait se donne pour hâter la convalescence; dans les poisons irritans, lorsque les symptômes étant tombés, il faut seulement nourrir; car par l'action de ces poisons, les premières voies sont affectées d'une grande foiblesse & d'une grande sensibilité, que des alimens plus solides augmenteroient encore.

Comme aliment, le lait se prescrit aux gens qui ont éprouvé de grandes évacuations, quand les intestins ont perdu leur ressort, leur élasticité, leur énergie, cas où les alimens plus solides ne conviennent point, comme à la suite de longues diarrhées, sur-tout de dysenteries; à ceux qui sont affoiblis par les plaisirs vénériens. Il y a des gens mal conformés, comme les rachitiques & les bossus, chez lesquels les organes de la respiration sont trop gênés, les alimens solides passent difficilement & occasionnent de l'oppression; le lait, chez ces personnes, est une nourriture très-avantageuse. J'en connois qui ne prennent que cet aliment, parce que de plus solides les incommode, & qui s'en trouvent bien.

Le lait est très-employé dans les suppurations internes; cependant cette pratique mérite beaucoup d'attention.

Quand la suppuration est très-avancée, qu'il y a colligation humorale, que la fièvre lente est continue, le lait ne convient pas. Aussi beaucoup de pulmoniques, mis au lait indiscrettement dans ces circonstances, sont obligés de le quitter, sinon la mort est plus prompte, & a lieu avec coliques, diarrhées, sueurs coliquatives. Mais quand la suppuration commence, que le pus n'est pas encore bien formé, qu'il y a type inflammatoire, phthisie pulmonaire avec chaleur, irritation de poitrine & de la peau, alors le lait est un excellent moyen. La diète

laiteuse a même guéri des personnes chez lesquelles la phthisie étoit avancée. Dans la suppuration des voies urinaires, le lait n'est point aussi avantageux que dans les suppurations des autres organes, à moins qu'il ne soit coupé avec l'eau de chaux.

Dans le rhumatisme aigu, où il y a inflammation de quelques membranes musculaires, des ligamens, où les douleurs sont très-fortes, les pouls très-repoussant, où il faut un traitement anti-phlogistique & une diete rigoureuse, quand les symptômes sont tombés, que la fièvre est presque nulle, que les alimens solides irritans & les boissons irritantes feroient revenir les douleurs avec une nouvelle intensité, la diete laiteuse, comme unique nourriture, est très-utile.

Le lait est encore très-bon dans la goutte, non dans celle qui est pituiteuse, froide & molle, mais dans celle qui est aiguë, vive, douloureuse, qui a lieu chez un sujet de fibre roide, tendue & sèche, il éloigne l'intensité des accès, les accès eux-mêmes; & il y a des observations de personnes guéries par la diete laiteuse scrupuleusement observée.

Le lait est encore utile quand une humeur âcre dartreuse, érysipélateuse, &c., irrite les organes intérieurs ou se porte à la peau. Je connois des personnes qui ont été guéries de cette maniere par l'usage long-temps continué du lait comme unique nourriture, & des bains.

Le lait n'est pas moins utile dans le cas de sécheresse générale, qui a lieu par la continuité de quelques évacuations, & dans le marasme sans foyer de suppuration intérieure.

Le lait est excellent aussi dans beaucoup de maladies nerveuses, sur-tout quand l'estomac est affecté de crampes & de mouvemens spasmodiques: alors il calme les accidens & fournit une nourriture douce & émolliente; quand l'estomac est rétréci dans son corps, & sur-tout quand il l'est dans ses extrémités,

où il faut peu d'alimens, sur-tout à-la-fois, & où il faut qu'ils soient doux. Il convient dans le cas de poisons irritans minéraux ou végétaux : on le donne alors sur-le-champ en grande quantité ; il agit comme émollient, relâchant, inviscant.

Le lait ne convient point dans les maladies d'engorgement, & il seroit dangereux dans le scorbut ; il est bon dans les maladies vénériennes, non pour faire la base du traitement, mais pour préparer & accompagner l'usage des remèdes convenables, sur-tout quand on fait usage des préparations salines mercurielles ; on éloigne par son moyen les crispations, l'éréthisme, l'épaississement des membranes, qui seroit la suite de cet usage ; aussi ceux qui font prendre le sublimé corrosif, conseillent en même temps l'usage du lait quand la douce-amère est unie avec le lait, elle réussit mieux, & cause moins d'accidens.

Dans l'usage du lait, il faut avoir égard aux tempéramens, aux précautions requises avant, pendant & après, & à l'espece de lait qui convient.

1°. Quant aux tempéramens, il y a sur cet article beaucoup de caprices & de bizarreries. Il y en a beaucoup qui supportent bien l'usage du lait, quoiqu'ils n'y paroissent pas propres ; d'autres, qui y paroissent propres, sont souvent bientôt obligés de l'interrompre : cela dépend d'une constitution intérieure qu'on ne peut deviner ; cependant, en général, on peut dire qu'il faut éloigner le lait des gens bilieux, de ceux qui sont pituiteux, glaireux, sujets à des empâtemens & engorgemens particuliers ; le lait, en empâtant & inviscant, augmenteroit ces engorgemens ; le lait passé beaucoup mieux chez les tempéramens secs & sanguins.

2°. Quant aux différentes especes de lait, il est bon d'apprécier leur valeur suivant les diverses circonstances.

1°. *Le lait de chevre* est beaucoup plus tonique que les autres, en raison des alimens dont se nourrit cet animal ; il est séreux, peu butyreux, peu caséeux :

on

On doit le préférer quand il faut nourrir très-peu ; quand on craint qu'un lait plus solide n'amène des indigestions, des diarrhées, & quand en même temps il faut soutenir le ton & l'augmenter.

2°. *Le lait d'ânesse* est aussi plus séreux que les autres ; son sucre essentiel est plus abondant, & c'est l'espece de lait que l'on préfère dans la capitale.

3°. *Le lait de femme* ressemble beaucoup à celui d'ânesse, & il est utile dans bien des cas, comme dans les phthysies pulmonaires, dans les épuisemens par les travaux, ou autre cause quelconque. Il est utile alors de le prendre à la source même ; mais il est à craindre que le vase n'excite des tentations dont l'effet seroit suivi d'une plus grande foiblesse, c'est ce qui fait qu'on est souvent obligé de discontinuer ; alors on le remplace par le lait d'ânesse.

4°. *Le lait de vache, de brebis ou de jument*, est beaucoup plus butyreux & caséeux que les autres, & il exige beaucoup plus de force pour être digéré. Quelques personnes le trouvent lourd, g'aireux, disent-elles. Il contient moins de sucre essentiel, moins de sérosité & plus de substance nourricière que les autres. Lorsqu'il est nécessaire de faire usage du lait, on pourroit commencer par un qui soit léger & tonique, comme celui de chevre ou d'ânesse, & venir ensuite au lait de vache quand on a besoin de nourrir davantage.

5°. Quant aux précautions nécessaires dans l'administration du lait, on recommande d'aider l'action du lait, & de faciliter son passage par l'exercice à pied & sur-tout à cheval. Sydenham regardoit le lait & l'équitation comme des moyens spécifiques au commencement de la phthysie pulmonaire. On recommande aussi, pendant l'usage du lait, d'éloigner les autres nourritures qui, pendant la digestion, le feroient cailler plus complètement qu'il ne faut, & s'opposeroient à sa digestion parfaite ; cependant comme on ne peut tout de suite sevrer les malades de toute autre nourriture, on conseille de prendre

d'abord le lait seulement le matin, de faire ensuite un dîner & un souper légers; après quelques semaines, on prend le lait à déjeuner & à souper; enfin, quelque temps après on en fait son unique nourriture. Les malades répugnent d'abord à l'usage du lait, mais quand ils y sont habitués, ils l'aiment de préférence aux autres alimens, & on a peine ensuite à les faire revenir aux nourritures plus solides.

On conseille, pendant l'usage du lait, de bannir les viandes noires, & de ne faire usage que des douces & légères, comme celles des jeunes animaux. On recommande aussi beaucoup l'usage des végétaux, sur-tout des farineux, car ceux tirés des plantes potageres, en donnant plus d'acidité au lait, le cailleroient trop complètement: il faut éloigner les fruits, sur-tout ceux qui sont acides; on tolere les doux qui sont bien mûrs: il faut interdire les boissons fermentées & spiritueuses. Quand, par l'habitude qu'on a du vin, on ne peut le quitter tout d'un coup, il faut le couper avec de l'eau par degré, jusqu'à le quitter tout-à-fait. Une bière légère, peu fermentée, un cidre léger sont bons; mais l'eau seule est beaucoup meilleure.

Quand le lait ne passe pas, il occasionne indigestion, pesanteur, diarrhée; il y a des aigreurs, des rapports nidoreux; alors il faut le couper avec un quart d'eau, si c'est un lait trop consistant, ou mieux d'une légère infusion théiforme aromatique, comme de véronique, de thé, de menthe, de sauge, d'hysope, &c.; ou avec un demi-quart d'eau de chaux, qui s'oppose aux aigreurs & en facilite la digestion; ou on y met quelque terre absorbante, comme la poudre de magnésie, d'yeux d'écrevisses, &c. On le coupe aussi quelquefois avec les eaux ferrugineuses ou sulphureuses, selon les circonstances.

Avant de commencer l'usage du lait, il faut purger, afin que les premières voies soient nettes de toute saburre. Pendant son usage, il faudra donner quelques légers purgatifs, sur-tout la magnésie avec quelque sel neutre, comme le sel d'epsom, &c. Cependant,

quand le lait passe bien , quand la langue n'est point chargée , qu'il n'y a point de devoiement , il faut s'abstenir de ces purgatifs intermédiaires qui , mal placés , dérangent l'estomac , & lui ôtent la disposition qu'il avoit à bien digérer le lait.

Le Petit lait , *serum lactis*.

Le petit lait est , comme nous l'avons déjà dit , la partie aqueuse qui sert de véhicule aux principes constitutifs du lait.

On peut obtenir le petit lait par la coagulation artificielle du lait , ou en abandonnant ce dernier au mouvement de fermentation qui lui est propre , & qui le fait tourner à l'acide , ce qui est suffisant pour le cailler ; car tous les acides sont capables de le coaguler. Mais on ne met point en usage ce procédé , parce qu'il donne à toutes ses parties une acidité désagréable qu'il faut éviter : il résulte de-là que pour préparer le petit lait convenablement , il suffira de mettre dans du lait récent une petite quantité d'acide , & de l'exposer à un degré de chaleur convenable ; ainsi pour l'avoir , par exemple , d'une pinte de lait , on jettera dans celui-ci quinze ou dix-huit grains de présure qu'on aura auparavant délayée & mêlée avec trois ou quatre cuillerées d'eau ; par ce procédé , le petit lait n'est pas parfaitement clair , il est même blanchâtre , parce qu'il contient encore un peu des parties grasses & caséuses , & de plus des sels particuliers , savoir , le sucre de lait de l'alkali minéral tout formé , & selon quelques-uns aussi de l'alkali végétal , & une espece de sel à base terreuse. Mais quand il est bien clarifié , il ne contient que ces sels , point de parties butyreuses ni caséuses , & il est très-clair & d'une couleur verdâtre. Quand on veut clarifier exactement le petit lait , on prend douze ou quinze grains de crème de tartre & un blanc d'œuf ; on les fouette avec un verre de petit lait , ensuite on les mêle avec le reste du petit lait , & on fait jeter au tout quelques bouillons : le blanc d'œuf , en cuisant , se coagule & enveloppe la

partie caséuse qui se trouve elle-même coagulée par la crème de tartre. Lorsque le petit lait est parfaitement clair, on le retire de dessus le feu, & on le filtre à travers le papier gris. Au défaut de la crème de tartre & de la présure (on nomme ainsi la portion de lait caillé qui se trouve dans l'estomac des veaux qui n'ont pas encore mangé), on peut se servir des fleurs de plusieurs chardons, du *gallium* ou caille-lait, & de celles de l'artichaut appelé chardonnette; ces moyens sont préférables à tous égards, au vinaigre & à l'alun, dont quelques-uns se servent pour cailler le lait.

Le petit lait est un excellent émollient, relâchant, incisif & apéritif, non très-fort & très-actif, mais par sa continuité il dégorge, désempâte les visceres & fond des humeurs très-épaisses: il est souvent utile & quelquefois dangereux. Il est dangereux au commencement des maladies très-inflammatoires; cependant c'est une pratique bannale de l'employer alors, mais c'est à tort; car il agit toujours avec un peu de force, à raison des sels qu'il contient; il irrite un peu & augmente l'érythisme déjà trop considérable; mais après les saignées nécessaires, après les boissons émollientes & relâchantes, quand la détente commence à avoir lieu, alors le petit lait aide la résolution de la matière inflammatoire, rafraîchit, est anti-septique, facilite la liberté du ventre & le cours des urines. Ce moyen est actuellement très-employé dans ces circonstances; mais il n'y a guère que depuis le commencement de ce siècle, car avant il étoit très-négligé; c'est sur-tout dans les maladies aiguës, putrides, qu'on en fait usage, sur-tout quand elles sont bilieuses, où il faut détruire la viscosité bilieuse, délayer l'acrimonie de cette humeur, empêcher qu'elle ne s'exalte, faciliter son évacuation, ce que le petit lait fait principalement par les intestins & les voies urinaires; cependant, quand ces maladies putrides ont lieu avec une dissolution avancée, quand le sang s'épanche par les différens couloirs & qu'il y a pété-

chies, alors le petit lait seroit nuisible, à moins qu'il ne fût très-fortement acidulé, & c'est ainsi qu'alors l'employoient *Sydenham*, & sur-tout *Huxham*, qui le préparoit aussi quelquefois avec des vins toniques & aromatiques, comme le vin d'Espagne, de Canarie, &c.

Non-seulement le petit lait est utile dans les maladies aiguës, mais il l'est aussi dans les maladies chroniques, comme dans la plupart des affections cutanées, la gale, sur-tout les dartres, où on en conseille l'usage pendant un certain temps; car le principal atelier des maladies cutanées, principalement dartreuses, est souvent dans le foie; c'est une matière bilieuse, visqueuse & âcre qui, passée dans les secondes voies, est portée par la circulation vers la peau, & y excite de la démangeaison, de l'irritation & forme dartre, &c. Le petit lait fond l'engorgement du foie, résout la viscosité bilieuse, & facilite son évacuation par les selles & les voies urinaires. Le petit lait est employé aussi dans les engorgemens des visceres du bas-ventre, même considérables; on préfère alors celui qui est préparé avec le lait du mois de mai, parce que dans cette saison les végétaux, en plus grande vigueur, donnent une seve plus active, plus pénétrante & plus incisive, & c'est pourquoi les sucres des plantes de ce temps sont préférés à ceux des mêmes plantes d'une saison plus avancée. Le petit lait est un des meilleurs moyens pour fondre les pierres cystiques: il a fondu des matières bilieuses qui formoient des concrétions pierreuses, & il a été utile très-souvent dans les jaunisses opiniâtres, dans des engorgemens particuliers du mésentere, & dans beaucoup de maladies des voies urinaires, pour détendre, relâcher, inciser la matière inflammatoire & les viscosités glaireuses qui empâtent ces organes; mais c'est sur-tout le petit lait clarifié qui est utile dans ces circonstances; car quand il ne l'est point, il contient une matière caséuse & butyreuse susceptible elle-même d'engorger & qui dégoûte le malade. Cependant, quand un sujet traîne avec une maladie un peu

longue, qu'il faut soutenir un peu les forces, alors le petit lait non clarifié est meilleur, ou bien on donne le lait coupé avec deux tiers d'eau, ce que les anciens appelloient *hydogala*.

En Angleterre, en Hollande, on donne dans les maladies aiguës inflammatoires une bière très-légère, qui nourrit un peu & est anti-septique.

Le petit lait clarifié se donne au commencement des maladies aiguës, après que l'effet inflammatoire est tombé.

Le petit lait ne se donne pas toujours seul, mais on l'unit souvent avec d'autres moyens selon les différentes indications. Dans les maladies aiguës quelquefois on y dissout du nitre, de la crème de tartre, ou on y met quelque acide minéral ou végétal, comme l'esprit de vitriol, le vinaigre, la crème de tartre; souvent aussi dans les maladies aiguës on y met la manne, la casse, & sur-tout les tamarins, quand il faut un moyen rafraîchissant, anti-septique, & qui évacue les matières bilieuses qu'il a fondues; ainsi, dans les maladies putrides, on peut mettre une once & demie de tamarins dans une pinte de petit lait, & c'est ce qu'on nomme *serum lactis tamarindinatum*. Très-souvent on met dans le petit lait des moyens plus apéritifs & très-incisifs, comme la crème de tartre, la terre foliée, le nitre & plus rarement les autres sels neutres végétaux ou minéraux; cependant on pourroit de même employer le sel de glauber, le sel d'epsom, de seignette, le sel végétal, &c.

Quelquefois aussi on fait entrer dans le petit lait les suc anti-scorbutiques & dépurans, comme les suc chicoracés, ceux de fumeterre, de bourrache, de buglosse, &c., & quelquefois des suc plus apéritifs, comme celui de cerfeuil, de raifort, &c.

Le Castoreum, la Civette & le Musc.

Ces trois substances se ressemblent assez. Toutes trois se tirent de poches de différens animaux, situées entre l'anus & les parties génitales: le castoreum, du

castor ; la civette , de la gazelle , espece de chevre ; & le musc d'une espece de fouine. Ces trois substances se rapprochent encore par leur odeur désagréable , qui ne devient gracieuse que quand elles sont unies avec l'ambre ou autres aromates. Ce sont des sucg gommorésineux. L'eau tire une partie de leurs principes , le vin encore plus , & l'esprit de vin davantage. Outre cela , ils contiennent un principe volatil , qui est dépositaire de leur odeur & de leurs vertus.

Ces trois substances sont toniques , sudorifiques , & sur-tout anti-spasmodiques ; cette dernière vertu est bien prouvée , mais , comme telles , elles ne peuvent pas être employées dans toutes les circonstances ; par exemple , chez les femmes , où les odeurs fortes suffisent pour amener des accès hystériques , & où les anti-spasmodiques puans , comme l'assa-fœtida , &c. , réussissent mieux. Mais chez les hommes , les anti-spasmodiques sont utiles , sur-tout dans les fievres malignes nerveuses accompagnées de grande foiblesse , à la fin des fievres lentes nerveuses.

On préfere le musc pour arrêter les effets du virus rabique , où les autres anti-spasmodiques ne sont pas aussi bons. Ces substances se donnent en poudre à la dose de trois , quatre , six ou huit grains par jour. Le musc , dans la rage , se prescrit depuis douze ou vingt-quatre grains , jusqu'à une demie once ou une once.

Ces médicamens se vendent très-cher , & sont ruineux quand on les continue. On les donne plus souvent en teinture , c'est-à-dire , digérés dans l'esprit de vin ; par exemple , on prend un scrupule ou un demi-gros de musc , on le fait dissoudre dans un demi-setier d'esprit de vin. Cette teinture ne se donne point seule , mais dans quelque potion appropriée , à quelque sirop aromatique , la dose de vingt ou trente gouttes & plus.

Les juleps musqués , *julepia moschata* , se préparent avec cette teinture , quelque eau distillée aromatique , & différens toniques & sudorifiques.

La civette n'est point autant d'usage que les deux autres, parce que ses principes ne sont point aussi exaltés. A l'extérieur, le musc est très-fortifiant & tonique; il rassure le genre nerveux & arrête les mouvemens convulsifs. L'expérience la plus constatée prouve que ces suc portent à l'amour; leur odeur suffit pour cela, mais encore plus quand on les prend à l'intérieur.

Ambre gris.

L'ambre gris est un suc sur la nature duquel les naturalistes ne sont pas d'accord. Les uns veulent que ce soit une substance bitumineuse appartenante au regne minéral; d'autres le regardent comme un produit du regne végétal; d'autres enfin, avec plus de raison, pensent qu'il est fourni par quelque individu du regne animal. Ce qui paroît le prouver, c'est qu'on n'en trouve point de fossile, & qu'il donne, par l'analyse, une huile essentielle très-ressemblante à celle du castoreum, du musc & de la civette. Il est probable que nous le devons à quelques poissons de mer (1), sur-tout à ceux qui fréquentent les mers des Indes orientales, sur les bords desquelles on le trouve en grande quantité.

L'ambre est d'un gris cendré, avec quelques taches blanches; il paroît gras au tact, s'enflamme aisément & se fond au feu. Seul, il est peu odorant, mais son odeur s'exalte quand il est mêlé avec d'autres substances odorantes, comme le musc, &c. Il nè se dissout point dans l'eau, & jamais entierement dans l'esprit de vin, avec lequel il forme les teintures ambrées qui sont très-accréditées.

(1) L'ambre gris est l'excrément solide de la baleine, *physeter macrocephalus*, L. qui fournit le blanc de baleine. Les becs-de-seche qu'on y trouve, sont les restes indigestes de la seche dont cette baleine fait sa nourriture constante. SCHWEDIAVER, *Trans. phil. ann.* 1783, tom. lxxiij.

C'est

C'est un bon anti-spasmodique chaud dans quelques cas d'épilepsie, de mouvemens convulsifs de l'estomac, des intestins, ou de quelque membre. On l'emploie sur-tout dans les maladies convulsives aiguës, comme les fièvres putrides ou malignes qui ont lieu avec grande foiblesse, convulsions & soubresauts des tendons; mais il n'est pas bon dans les maladies hystériques, il ne fait qu'en augmenter les accès; & les substances fétides, comme l'assa-fœtida, le bdellium, le sagapenum, l'opopanax, la sabine, la rhue, &c., sont bien plus utiles contre les accès hystériques, que celles qui ont une odeur agréable.

L'ambre gris est un bon céphalique, & propre à guérir quelques maux de tête habituels. Dans ce cas on le prend à l'intérieur à petite dose, & on le respire par le nez; cependant son odeur suffit quelquefois pour exciter des douleurs de tête, qui ne cedent qu'au changement de place, & aux acides végétaux. Il est employé dans les pays où on le trouve en grande quantité, pour chasser la tristesse, inspirer la gaieté, & c'est un excellent létifiant. Les Indiens, qui en font beaucoup d'usage, parviennent la plupart à une longue vieillesse sans infirmités; on dit aussi qu'il conserve la mémoire, & la rend plus active & plus soutenue. Enfin, il est regardé comme un bon aphrodisiaque, très-propre à exciter l'appétit vénérien, à augmenter le plaisir de la jouissance, & c'est le secret de beaucoup de voluptueux.

L'ambre gris se donne en substance depuis quatre grains jusqu'à douze, & on l'unit avec le musc qui, comme il a été déjà dit, exalte son principe odorant dans lequel réside sa vertu anti-spasmodique. La teinture se fait avec un gros de suc, qu'on fait digérer dans une demie-once d'esprit ardent de roses, & autant d'esprit de vin tartarisé. On peut prendre par jour douze gouttes ou un scrupule de cette teinture, étendue dans une potion convenable, qu'on prend par cuillerée. On l'emploie aussi à l'extérieur en frictions.

sur les parties attaquées de spasmes , de convulsions ou de tics particuliers.

Le bézoard.

Il a été un temps où l'on regardoit cette substance comme le médicament le plus précieux, très-utile dans beaucoup de circonstances.

On distingue le bézoard en oriental ou naturel , & en occidental ou artificiel. Le premier, que beaucoup estiment plus que l'autre , se trouve dans l'estomac de quelques animaux , sur-tout des ruminans. C'est une concrétion dont le noyau principal est ordinairement formé par de poils unis entre eux au moyen des sucs gastriques , & autour se ramassent, par couches concentriques, quelques substances aromatiques toniques, qui servent d'alimens à ces animaux. Ainsi cette concrétion, loin d'être utile, seroit nuisible.

Le bézoard factice se fait avec différentes substances aromatiques, anti-spasmodiques, &c. le musc & le castoreum y entrent. Il est très-corroborant, diaphorétique, propre à arrêter les convulsions, & certainement meilleur que le bézoard naturel; d'ailleurs ni l'un ni l'autre ne sont plus guere d'usage. On ne les donnoit point en poudre, mais digérés dans le vin ou l'esprit-de-vin. Le vin, ainsi préparé, se prend pur; mais la teinture, comme celle du musc.

Les yeux d'écrevisses, ou mieux, les pierres d'écrevisses : *Oculi* , *vel lapides cancrorum*.

Ce sont des concrétions qu'on trouve dans l'estomac des écrevisses, & qui, d'après plusieurs historiens naturalistes, sont formées par les débris de l'estomac qui change de membrane.

Examinés chymiquement, les yeux d'écrevisses sont une terre calcaire qui, comme toutes les autres, est anti-acide, en calmant différens accidens occasionnés par la présence des acides, comme des vomis-

semens , des aigreurs , des défauts d'appétit , des coliques , des convulsions. Ils sont toniques , anti-spasmodiques , anti-acides , très - utiles sur - tout pour l'enfance , les femmes enceintes & les nourrices , où les maladies par les acides sont plus communes.

Les terres calcaires animales sont préférées aux terres calcaires minérales , parce que la terre des premières est plus atténuée , & moins disposée à former des concrétions dans l'estomac.

Les pierres d'écrevisses se donnent en poudre à la dose d'un demi-gros ou un gros dans des bols , & mieux , à la même dose dans quelque potion de cinq ou six onces faite avec quelque eau distillée aromatique , comme de menthe poivrée , son sirop , & quelques autres ingrédiens toniques , anti-spasmodiques & vermifuges.

On les donne rarement en poudre dans quelque électuaire , parce qu'on craint qu'il n'en résulte dans l'estomac des concrétions qui deviendroient causes de maladies.

Les yeux d'écrevisses sont très-estimés pour arrêter les hoquets & les vomissemens de spasme & d'irritation , mais non ceux qui dépendent d'un défaut d'organisation. On prend alors eau de menthe poivrée cinq ou six onces ; yeux d'écrevisses un demi-gros ou un gros ; suc de limon une once ; liqueur d'Hoffmann & de Sydenham de chacune vingt gouttes.

Le fiel ou la bile.

Le fiel ou la bile cystique de la plupart des animaux est très-amère , très-apéritive & incisive ; & telle a été l'intention de la nature pour qu'elle aidât la digestion , s'opposât au développement des vers , de l'air , & à la formation des nids vermineux , divisât les humeurs glaireuses & muqueuses qui pourroient s'amasser dans les premières voies , & entretint la liberté des intestins. Aussi , quand la bile manque , ou qu'elle a trop peu d'énergie , la digestion est languissante , il y a des

vents, constipation, les premières voies se remplissent de glaires. C'est pourquoi le fiel est un bon apéritif, incisif, vermifuge, propre à rétablir la liberté de l'évacuation intestinale. On préfère pour cela le fiel de bœuf ou de taureau. Il y a actuellement à Paris un praticien qui l'emploie dans toutes ses ordonnances. On en fait usage dans les jaunisses, dans les engorgemens des viscères du bas-ventre dans les empâtemens glaireux de ces viscères & des premières voies. On ne le donne point en potion, il seroit trop amer, mais en opiat, ou en bol avec quelque substance appropriée, à la dose d'un scrupule, un demi-gros ou un gros par jour en plusieurs prises.

Le blanc de Baleine.

C'est à tort qu'on a pris cette substance pour la semence de la baleine, d'où on l'a appelée *sperma ceti*. C'est une liqueur particulière qui se sépare du cerveu de l'animal, & se trouve renfermée dans un canal osseux, qui va de la tête à la queue de la baleine & du cachalot.

Examiné chymiquement, le blanc de baleine est une véritable huile. Aussi c'est un excellent émollient, inviscant, un bon expectorant béchique, utile dans les péripneumonies inflammatoires putrides, au commencement des péripneumonies catarrhales inflammatoires, dans les anciens dévoiemens avec irritation, dans les dysenteries, sur-tout au commencement. Ou il est employé comme excipient, ou il entre dans quelque potion sous forme de looch. Comme excipient, on y incorpore l'ipécacuanha, le kermès minéral, la scille, l'arum, &c., à la fin de fluxions de poitrine catharrhales, dans l'atshme humide, pour aider l'expectoration d'une manière décidée. Alors on prend de blanc de baleine un gros, d'ipécacuanha ou de scille, ou d'arum, deux ou trois grains pour huit prises, une prise de deux heures en deux heures. C'est ainsi qu'on prépare presque toujours les bols d'ipécacuanha avec l'extrait d'aunée, &c.

Comme émollient huileux , le blanc de baleine entre dans les loochs , dans le cas de péripneumonie inflammatoire. On prend de blanc de baleine un ou deux gros , on le triture avec un peu de sucre ou de gomme adragant pour le rendre miscible à l'eau ; on l'étend dans cinq ou six onces d'eau , d'infusion ou de décoction aqueuse quelconque , avec la gomme adragant un demi-gros , ou un gros , pour le rendre encore plus miscible à l'eau. On fait souvent entrer dans ces loochs le kermès , la scille , l'ipécacuanha , &c.

La colle de peau d'âne.

C'est un suc grassex qu'on retire du tissu cellulaire de la peau du zèbre ou âne sauvage , il nous arrive de l'Inde & de la Chine , où on le prépare.

C'est un excellent astringent doux , le plus favorable que la médecine connoisse pour arrêter les anciens dévoiemens , s'opposer aux dyssenteries , au diabète , sur-tout aux hémorrhagies sanguines , & en particulier aux hémopthisies. Je l'ai vu souvent employé , & toujours avec succès , & j'ai guéri en très-peu de temps avec cette substance , des hémopthisies qui étoient rebelles à tous les autres moyens. On ne la donne point sous forme de bol , mais en décoction à la dose d'un ou deux gros , bouillis dans deux pintes d'eau , réduites à une pour boisson ordinaire. On peut la donner aussi dans ce qu'il faut de chocolat pour le déjeuner , à la dose d'un gros ou un gros & demi , & je l'ai souvent donné de cette maniere.

C'est un remede qui n'est point dégoûtant , & qui arrête efficacement les hémorrhagies , sur-tout les hémopthisies. (Nous avons vu ailleurs que toutes les substances mucilagineuses , gommeuses & grassexes , sont vraiment astringentes.)

L'Ichthyocolle , *ichthyocolla*.

C'est un suc huileux , qu'on retire de la peau des membranes intérieures , & sur-tout de l'épiploon de la baleine , du cachalot & autres gros poissons. On l'emploie très-rarement en médecine ; on pourroit cependant s'en servir en qualité d'astringent , comme de la colle de peau d'âne & de la même maniere.

Le corail , *corallium*.

Le corail a été long-temps regardé comme une plante marine ; mais dernièrement on a trouvé que c'étoit l'ouvrage de petits polypes de mer , un polyplier. L'analyse chymique prouve aussi que c'est une substance animale ; car on peut la réduire en une vraie gelée animale , & sa substance terreuse est la même que celle des parties solides des autres animaux. On a regardé le corail comme un bon tonique & absorbant ; mais il l'est moins que la magnésie & la poudre d'yeux d'écrevisses , & aujourd'hui il est rarement employé.

Le corail rouge étoit regardé principalement comme tonique , parce qu'en effet sa couleur est due à un principe martial. On donnoit les coraux en poudre , en bol , en électuaire , en potion , ou leur sel , ou leur teinture. Aujourd'hui on ne les emploie plus ; il n'y a plus que les dentistes qui s'en servent pour ôter le tartre des dents , & alors le corail n'agit que comme corps un peu rude.

Coralline de Corse.

La coralline , *corallina officinalis* , L. , *helminthochorton* , est une substance animale faite en forme de mousse par des polypes qui habitent les rochers de la mer. Les Grecs en connoissoient la propriété ; mais l'usage s'en est ensuite perdu , ne s'est conservé que dans une colonie Grecque en Corse. Les habitans de

cette île en font prendre habituellement aux enfans du premier âge, de sorte que les maladies vermineuses sont très-rares chez eux. Il n'y a guere que vingt ou trente ans qu'on a commencé à l'employer ici, & elle est en grande vogue depuis douze ou quinze ans.

La coralline a un goût amer & un peu salé: par une forte décoction, on en tire une gelée aussi épaisse & aussi consistante que celle de corne de cerf. C'est un remede presque toujours sûr, non contre le tœnia, mais contre les lombrics. On la donne ou en poudre, ou en gelée; en poudre, la dose est pour les enfans d'un demi-gros ou un gros, & pour les adultes de deux gros & plus, sans crainte, en plusieurs prises, dans la premiere cuillerée de soupe, ou tout autre véhicule. En décoction, on en met depuis un gros jusqu'à deux ou trois gros dans deux pintes d'eau, qu'on fait réduire à trois demi-setiers: cette boisson est un excellent anthelminthique, mais il est difficile d'y assujettir les enfans; c'est pourquoi on préfere la leur donner en poudre. La gelée, ou extrait, étant aromatisée avec le sucre de citron, &c. est très-agréable: la dose est d'un demi-gros jusqu'à deux gros dans la journée, &c'est un excellent vermifuge. Enfin, la coralline se donne aussi quelquefois en lavement.

Les écailles d'huitres, *ostreorum concha.*

Ces écailles sont une substance animale solide, composée en grande partie d'une matiere terreuse calcaire, & qui remplit les mêmes indications que les yeux d'écrevisses. On fait avec elles une eau de chaux qui a été très-estimée comme lithontriptique par Mademoiselle Stephens, MM. With, Roux, Jaquin, &c. Mais aujourd'hui elle ne l'est pas plus que l'eau de chaux ordinaire.



La gomme laque , *gummi lacca.*

C'est une production animale , formée par une espece de fourmis ailées des Indes , qui viennent déposer cette matiere sur de petits bâtons fichés en terre exprès , ce qui fait la *laque en bâton* ; ensuite on la liquéfie par la chaleur , & on la met sous forme de lame , ce qui fait la *laque plate*.

La laque est une matiere cérumineuse & résineuse , employée comme tonique , fortifiante , astringente , & elle l'est vraiment , sur-tout en teinture , dont on met un demi-gros ou un gros dans une potion appropriée. Aujourd'hui son usage à l'intérieur est rare ; à l'extérieur on s'en sert pour déterger & mondifier les plaies. Les dentistes l'emploient pour raffermir les gencives & elle entre dans les gargarismes anti-scorbutiques : elle est en effet anti-scorbutique , elle resserre les gencives & s'oppose à leur putridité.....

La corne de cerf.

C'est une substance très-solide qui , par une décoction très-forte ; se réduit en une espece de bouillie , ce qu'elle a de commun avec toutes les substances osseuses des animaux. J'ai goûté d'une gelée très-agréable faite avec des os humains. Cette partie gélatineuse de la corne de cerf est très-atténuée & divisée ; c'est un suc nourricier très-utile quand il faut nourrir beaucoup sans fatiguer , sans occasionner d'indigestion , en resserrant davantage les pores & les mailles du tissu cellulaire , & donner plus de corps aux humeurs , comme chez les gens épuisés par une diarrhée continuelle , par des sueurs colliquatives , à la fin des phthisies , dans les dévoiemens très-anciens. On emploie de préférence la râpure de corne de cerf ; mais les forces digestives n'ont point assez d'énergie pour en extraire le suc nourricier. La gelée qu'on retire de la corne de cerf par une forte décoction , s'emploie dans les bouillons pour leur donner plus de corps & de vertu nutritive. On met un gros

ou

Où un gros & demi de cette gelée dans un bouillon ordinaire : on l'emploie aussi pour donner plus de consistance & de vertu nutritive à beaucoup de gelées animales & végétales ; c'est ainsi qu'il en entre un peu dans les gelées de veau, de groseille, de framboise, &c. Elle entre aussi dans la *décoction blanche* faite avec la mie de pain, qui fournit une grande quantité de suc presque gélatineux, la gomme arabique, la corne de cerf, le sucre & l'eau de fleurs d'orange ; on emploie la décoction blanche dans les anciens dévoiemens, où il faut nourrir en donnant des forces ; dans la phthisie, quand les humeurs ont perdu leur consistance ; dans les colliquations considérables, dans le scorbut ; alors on y joint le sirop anti-scorbutique, & c'est une nourriture assez appropriée pour le dernier terme du scorbut.

Les poumons de veau, ou mou de veau.

Ces parties donnent un suc gélatineux qui n'est point très-fort ni très-consistant, mais qui, comme toutes les substances gélatineuses, diminuent l'irritation, enveloppent la matière irritante & nourrit légèrement. On en prescrit une très-légère décoction dans les maladies inflammatoires, & ils entrent dans la plupart des bouillons béchiques. On prend un quarteron ou une demi-livre de poumon de veau qu'on fait bouillir dans deux pintes d'eau réduites à une, avec quelques fruits béchiques, les semences émulsives, quelques plantes pectorales : on passe pour trois bouillons à prendre d'heure en heure, contre les toux âcres, de coqueluche, d'irritation ou de suppuration de poitrine : ces bouillons sont utiles quand il faut détendre, relâcher, diminuer l'éréthisme, & envelopper une humeur très-âcre & irritante.

La fraise de veau.

C'est le mésentère de l'animal. Par une forte décoction, elle donne un suc huileux très-émollient. L'épi-

ploon donne aussi dans la décoction une substance grasseuse très-abondante, qui diminue l'irritation des intestins, resserre un peu les mailles intestinales : ces décoctions sont très-employées dans les dévoiemens anciens. M. de Haen dit que l'*omentum* de la brebis est un des moyens qui lui a le plus réussi dans les anciens dévoiemens & les diarrhées colliquatives.

La graisse de mouton, ou le suif.

C'est un remede de bonne-femme & de quelques charlatans, très-employé en lavement dans les campagnes, & très-utile dans les anciens dévoiemens, dans quelques dyssenteries, à la fin, & non au commencement. On prend une ou deux onces de suif pour un lavement.

Il agit comme une substance grasseuse qui bouche les mailles, les resserre un peu, & s'oppose ainsi aux flux séreux.

Le pied d'élan, *ungula alcis*.

C'est la corne des pieds de derriere d'une espece de cerf du Nord.

On l'a prétendu excellent pour guérir l'épilepsie, parce que, dit-on, quand cet animal est très-fatigué par la course, il tombe dans une espece d'épilepsie dont il se guérit en rongant un peu de cette corne, ou passant son pied derriere l'oreille. Quelques-uns prétendent avoir, par son moyen, guéri des épilepsies, cela peut-être vrai; comme substance calcaire & absorbante, le pied d'Elan a pu guérir des épilepsies provenantes d'acides qui, quelquefois, sont cause de cette maladie & de convulsions, ce qui n'est pas très-rare dans l'enfance.

Les écailles de limaçon.

Par une longue décoction, elles se réduissent en une substance gélatineuse. Desséchées par un feu gradué,

on les réduit en poudre , qu'on emploie comme une substance calcaire dont elles remplissent les indications.

Le limaçon , *limaces*.

On emploie aussi le limaçon entier ; il est très-gélatineux dans toute son organisation ; cette gelée est très-aqueuse , & très-employée depuis le berceau de la médecine contre les maladies de la poitrine ; mais comme elle est très-glaireuse , elle est dégoûtante & on a peine à s'y assujettir. C'est pourquoi on casse le limaçon , on le fait dégorger dans l'eau , alors on l'emploie pour donner aux bouillons plus de corps & d'onctuosité ; ou bien quand on l'a fait dégorger , on le broie , & on le réduit en une espèce de suc , dont on met une demie once ou une once dans un bouillon approprié. Ces bouillons sont très-estimés dans les maladies de poitrine , & c'est une nourriture qui leur est bonne : on met six , huit , douze limaçons dans chaque bouillon.

Les grenouilles , *rana*.

La grenouille est un animal mucilagineux & glaireux ; ses cuisses s'emploient comme un médicament alimentaire , très-utile aux gens épuisés par les travaux , ou par des évacuations , & sur-tout dans les maladies de poitrine. On les emploie ou en bouillon , ou en sirop , ou bien on fait usage de leur suc. On fait aussi un sirop de limaçon ; pour cela , on verse le suc dans l'eau , & on lui donne une consistance sirupeuse avec le sucre.

La tortue , *testudo*.

On emploie l'écaille & la chair de tortue , celle sur-tout du Rhône ou de Lyon. L'écaille pulvérisée s'emploie comme les terres calcaires ; la chair est d'usage dans les maladies de peau , sur-tout les

dartres, contre les maladies de poitrine & les très-anciens dévoiemens. On prend de cette chair une demi livre ou une livre pour en faire du bouillon avec le veau & le poulet : ces bouillons nourrissans donnent du ton, en astreignant & s'opposant à la continuité des évacuations.

Le phosphore, *phosphorus*.

Il a été employé comme un excellent anti-nerveux, pour renforcer les nerfs, & comme un très-bon diurétique & sudorifique ; les praticiens ne l'emploient plus : on le donnoit en poudre dans quelque potion à la dose de quatre, cinq ou huit grains ; mais il n'est plus d'usage.

L'huile animale de dippel.

C'est une huile retirée du crâne humain, & rectifiée jusqu'à huit, dix & quatorze fois : cette huile est très-volatile & d'une odeur très-forte ; on la regarde comme un bon sudorifique, un bon résolutif pour les matieres morbifiques très-mobiles. On la recommande aussi comme un excellent anti-spasmodique & anti-épileptique : on a guéri beaucoup d'épilepsies par son moyen ; c'est ce que j'ai entendu dire à MM. Rouelle & d'Arcet. Il paroît que par sa grande mobilité & son principe secouant, elle peut changer le type nerveux, chasser une matiere âcre & ténue déposée sur les gaines nerveuses, & qui causoit l'épilepsie. Au reste, non-seulement toutes les huiles animales, mais encore toutes les huiles végétales, par un grand nombre de rectifications, pourroient devenir mobiles & légères comme celle-ci, & avoir les mêmes vertus. On a préféré celle du crâne humain, parce que c'est l'enveloppe du principe commun des sensations ; mais ce sont de vieilles erreurs qui ne subsistent plus : ces huiles sont excellentes contre les maladies nerveuses & l'épilepsie ; on les étend dans une potion appropriée de quatre ou

cinq onces , à la dose de dix , douze , vingt ou vingt-quatre gouttes au plus , dont on prend une cuillerée d'heure en heure , ou de deux heures en deux heures.

Le miel , *mel.*

C'est un suc qui , selon les botanistes , se trouve dans le nectaire des fleurs ; l'abeille va l'en détacher , l'incorpore pour ainsi dire dans sa substance , & par une élaboration particulière , le change en un suc approchant du caractère animal , de sorte qu'il paroît tenir au règne végétal & au règne animal : on pourroit s'en servir comme d'un aliment , mais qui seroit peu nourrissant si on le continuoit long-temps , & qui ne pourroit être utile sous ce rapport que dans quelques circonstances particulières & de peu de durée.

Comme médicament , le miel est regardé comme un excellent relâchant , un assez bon émollient , un incisif doux & expectorant : on l'emploie dans les rhumes qui tiennent aux catarrhes , dans le cas d'humeur âcre ténue ; alors il invisque , humecte , relâche les fibres , & évacue l'humeur invisquée ; il est d'usage aussi dans les constipations longues : il relâche les intestins , divise la matière fécale , & procure quelques selles : on l'emploie encore dans quelques maladies inflammatoires , non quand l'effet inflammatoire est considérable , que la première impétuosité existe encore , mais après la détente , quand il faut diviser la viscosité inflammatoire & évacuer les humeurs putrides , dans le cas de fièvres putrides & bilieuses. Les anciens se servoient beaucoup du miel dans les maladies inflammatoires ; ils composoient avec lui l'hydromel (c'est du miel & de l'eau) , dont ils usoient comme d'un moyen relâchant , détendant , rafraîchissant , diminuant la putridité (c'est en effet un bon anti-putride) & procurant quelques selles d'une manière convenable. Aujourd'hui , nous avons pour remplir les mêmes indications , des moyens plus sûrs & plus prompts , comme la casse , la manne , les

ramarins , les fruits pectoraux , &c. ; au lieu que les anciens ne connoissoient que les purgatifs forts ; c'est pourquoi ils redoutoient de purger au commencement des maladies aiguës : *initio morborum acutorum , materia non movenda est.* Hipp. Mais comme nous avons des moyens doux qui agissent , pour ainsi dire , en rafraîchissant , cette regle est moins générale & moins sévère parmi nous. Les anciens se servoient aussi du miel dans la plupart des plaies , dans les ulceres de mauvais caractere ; mais aujourd'hui nous avons des moyens qu'on lui doit préférer ; c'est pourquoi le miel n'est point aussi usité qu'autrefois. En pharmacie , on s'en sert pour édulcorer des substances acres , comme le colchique & la scille ; & avant que le sucre fût aussi commun qu'il l'est , on se servoit du miel pour préparer les *robs* , les *sirops* , les *confitures* , &c. ; mais le sucre pour tout cela est à préférer : d'ailleurs , il y a beaucoup d'analogie entre ces deux substances , par leurs rapports mutuels chymiques & médicinaux.

Les bitumes , *bitumina.*

Ce sont des matieres huileuses , inflammables , d'une odeur forte , & qu'on trouve dans le sein de la terre , tantôt sous forme solide , tantôt sous forme fluide.

Si nous avons attendu à parler ici de ces substances , c'est que la plupart des historiens naturalistes ne sont pas encore d'accord dans quel regne on doit les placer : mais cependant il est plus vrai de dire , avec quelques-uns , que ce n'est qu'un résultat de matieres animales & végétales décomposées dans l'intérieur de la terre ; en effet , ils ne paroissent pas appartenir au regne minéral , car on sait qu'il n'y a aucun corps de nature minérale qui puisse fournir une quantité quelconque d'huile ; on imite aussi les bitumes en combinant des acides minéraux avec des huiles végétales : ils different aussi des substances résineuses par leur indissolubilité dans l'esprit de vin , & par leur odeur forte & leur solidité plus considérable que celles des résines dont l'odeur est

en général aromatique ; ils donnent par la distillation du phlegme , un acide sulphureux volatil , un sel volatil , acide & concret (sur-tout le succin) , une huile noire & épaisse ; enfin , le résidu charbonneux qui reste dans la cornue , fournit de l'alkali volatil : le charbon de terre est celui qui en fournit davantage.

Les bitumes se distinguent en *secs* & en *fluides*. Les bitumes secs sont le succin , appelé aussi karabé ou ambre jaune , que nous avons examiné ailleurs ; l'asphalte ou bitume de Judée ; le jayet , jais ou ambre noir , & le charbon de terre , ces trois derniers ne sont point d'usage en médecine : il n'y a qu'un bitume fluide , c'est le pétrole , *petroleum oleum petra* , qu'on distingue en blanc & en noir. Il y en a une source de noir à Gabian , près Beziers en Languedoc , dont l'odeur approche assez de celle de l'huile animale de Dippel.

Les pétroles ont passé pour de bons stomachiques , toniques & anti-spasmodiques ; aujourd'hui ils sont peu d'usage , parce que nous avons d'autres moyens meilleurs. On les donnoit à la dose de douze , vingt ou vingt-quatre gouttes , dans des potions , dans des bols , ou dans des électuaires.

Mais on s'en sert dans plusieurs arts : avec le succin sur-tout , on compose un très-bon & très-beau vernis à l'huile ; on fait encore avec les bitumes solides , des bijoux & des ornemens : le jayet noir , par exemple , sert à faire des bourons , des pendans d'oreilles de deuil , &c.

